

# Quand la vie est un roman...

**Voici un petit roman que nous recommandons vivement aux lecteurs de Modes d'Emplois : Notre aimable clientèle d'Emmanuelle Heidsieck, aux éditions Denoël.**

**P**our le modeste prix de 14 €, vous serez entraîné dans l'univers envoûtant des ASSEDIC de Paris, aux côtés d'un anti-héros sympathique, Robert Leblanc. Celui-ci vous sera d'autant plus sympathique qu'il se débat dans des contradictions que nous connaissons bien : un système informatique, Aladin, très efficace pour surveiller la rentabilité du personnel, une hiérarchie au sein de laquelle sévit une concurrence féroce, un rapport aux chômeurs complètement perverti par la notion de client...

À l'heure où l'on évoque un rapprochement, sinon une fusion ANPE-UNEDIC, le lecteur découvrira que nos cultures professionnelles ne sont pas aussi éloignées qu'on pourrait le penser. Souvent, une fiction en dit plus long d'une grande analyse théorique. L'auteur, journaliste au magazine Alternatives Économiques et romancière, a bien voulu répondre aux questions de Modes d'Emplois.



**Interview de Emmanuelle Heidsieck,**

auteur de *Notre aimable clientèle*, éditions Denoël

**ME : A la lecture de votre roman Notre aimable clientèle, on a vraiment l'impression de vivre à l'intérieur de l'ASSEDIC de Paris. Comment avez-vous réussi à produire une telle vraisemblance dans le récit ? Les personnages du roman sont-ils inspirés de personnes réelles ?**

**EH :** Non, il s'agit bien d'une fiction, et en aucun cas d'un roman à clef. Du côté des cadres et de

la Direction, j'ai simplement essayé de rendre les personnages crédibles. Du côté des employés de l'ASSEDIC, j'ai créé le personnage de Robert Leblanc comme un archétype de personnes que j'ai observées. Comme tout écrivain je me suis documenté sur l'univers social dans lequel allait se situer mon récit. J'ai fait en particulier une immersion de plusieurs jours dans les ASSEDIC, afin d'observer finement les interactions entre les chômeurs – ces fameux clients – et les employés chargés de les recevoir.

**ME : Précisément, pourquoi avoir choisi l'ASSEDIC comme cadre du roman ?**

**EH :** Le délice, c'est quand j'ai appris, au tournant des années 2000, que l'ASSEDIC avait décidé de ne plus appeler les demandeurs d'emploi « chômeurs » mais « clients ». Je me suis dit que l'on était dans le registre de la révolution culturelle et que ce serait intéressant de raconter, sous forme de fiction, comment cela pouvait être vécu de l'intérieur, par les salariés des ASSEDIC... et pour tout dire plutôt mal vécu. J'ai voulu montrer que cette mutation, qu'on observe également dans d'autres secteurs du service public comme la Poste ou d'autres organismes d'action sociale comme les CPAM, ne pouvait se faire qu'au prix d'un véritable lavage de cerveau, un renversement des valeurs. Dans mes deux précédents récits j'avais mis le projecteur sur les victimes : les sans-papiers pour Territoire interdit (éditions Syros), et les chômeurs dans Bonne année ! (éditions du Toit).

Dans ce roman j'ai voulu passer des victimes aux "méchants", ceux qui sont du bon côté du guichet, et mettre l'accent sur le fait que les méchants sont aussi des victimes. C'est le drame que vit le héros, Robert Leblanc. Au départ il possédait pourtant tous les atouts pour réussir à s'adapter au vent de la modernité. Mais il est

broyé par cette mutation qui exige de lui un reniement des valeurs sur lesquelles reposait son activité professionnelle.

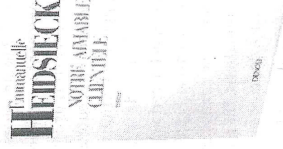
**ME : Vous auriez pu aussi bien choisir l'ANPE ?**

**EH :** L'ASSEDIC est un milieu encore plus caractéristique, car il y a l'enjeu financier qui pèse sur le chômeur, et la gestion paritaire par les syndicats et le Medef. Et puis ce qui m'intéressait beaucoup du point de vue littéraire, c'était de planter le décor du roman dans un univers social qui apparaissait spontanément rébarbatif au grand public.

Tout ce milieu de la protection sociale, l'ASSEDIC ou la Sécurité sociale, est, à priori, à mourir d'ennui. J'ai voulu construire ce livre comme un thriller, de façon à montrer qu'il peut y avoir autant de passion, de violence, de cruauté, d'amour et de haine à l'ASSEDIC de Paris que dans un commissariat de Los Angeles.

**ME : Vous avez magnifiquement réussi à donner vie et passion à vos personnages. Mais la morale de l'histoire n'est-elle pas un peu sombre ? Finalement, toute issue positive semble impossible ?**

**EH :** Je n'ai pas voulu écrire un roman sombre. Certes il n'y a pas de happy end, car je veux secouer les consciences. Le personnage de Sonia est malheureusement typique d'une réalité assez répandue dans le monde du travail : des personnes calculatrices, sans foi ni loi, prêtes à toutes les compromissions pour survivre dans cette jungle. Pour Robert Leblanc dont le sens du travail était guidé par d'autres valeurs, la solidarité plutôt que la concurrence, le choix se pose en ces termes : être victime ou survivant. C'est la cruauté de ce choix qui conduit Robert Leblanc à l'Hôpital Psychiatrique.



**ME : Justement, ne pourrait-on pas faire sortir Robert Leblanc de l'Hôpital Psychiatrique et redonner ainsi un peu d'espoir à tous les lecteurs qui se reconnaissent en lui ? Ce qui lui manque à l'évidence pour s'en sortir, ce sont des amis. On pourrait créer un réseau « Les amis de Robert Leblanc », un réseau d'échanges entre tous les lecteurs qui se reconnaissent peu ou prou dans ce personnage emblématique...**

**EH :** Faire sortir Robert Leblanc de l'hôpital, en voilà une idée tellement drôle et incroyable. Mais pourquoi pas ?... Je ne peux que vous donner mon aval à cette idée d'un réseau de lecteurs « Les amis de Robert Leblanc », mais ne comptez pas sur moi pour faire un second roman sur l'ASSEDIC. J'ai déjà, pour un prochain roman, une idée qui est en train de mûrir, sur un autre thème qui touche au social. Ce que je peux faire, c'est une apparition de Robert Leblanc dans ce prochain roman. C'est un procédé que j'ai déjà utilisé dans *Notre aimable clientèle* : on y voit l'apparition d'un beau-frère au chômage, qui n'est autre que le héros de Bonne Année, et qui fait ainsi le trait d'union entre les deux récits. ■

Propos recueillis par Joseph Ramand et Cori Modec.

Si vous êtes intéressé(e) pour faire partie du réseau de lecteurs « Les amis de Robert Leblanc », écrivez au journal Modes d'Emplois qui transmettra, ou envoyez un simple mail à l'adresse suivante : lesamisderobertleblanc@wanadoo.fr

